

UN IMMEUBLE COLLECTIF POPULAIRE DES ANNÉES 1820



4 avril 2002

VERVIERS, « Les Rames », angle de la rue des Hospices et de la rue des Grandes Rames.

Édifiés de 1808 à 1824 pour faire face à la pénurie de logements pour les ouvriers de l'industrie lainière verviétoise, alors en plein essor, ces longs immeubles jumeaux sont le premier exemple dans nos régions d'un habitat populaire collectif construit à

l'initiative des patrons. Ils se composent de deux blocs de cinq bâtiments mitoyens de quatre étages chacun. Leur capacité d'hébergement est d'environ 700 personnes. L'ensemble se situe dans un quartier ancien de Verviers, au bord de la Vesdre, et occupe

un terrain autrefois réservé aux « rames » qui servaient à sécher la laine, d'où son nom. Rénovées à la fin des années 1990 et adaptées aux exigences des modes de vie actuels, les Rames sont toujours affectées à l'habitat social.

Les « cités patronales » sont les premières réalisations d'ensemble destinées à répondre aux besoins de logements ouvriers. Les plus anciennes remontent à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle. Construites par les entreprises pour attirer la main-d'œuvre en offrant des habitations modestes mais décentes, bon nombre de ces cités ont survécu jusqu'à nos jours et sont toujours habitées.

La plupart des « cités patronales » se composent de maisons individuelles. Les immeubles collectifs, pourtant plus économiques, sont plus rares. Ils répondent moins bien aux aspirations d'une population ouvrière qui, comme la paysannerie et la bourgeoisie, préfère les logements unifamiliaux. De leur côté, les patrons de nos régions se méfient de ce genre d'immeuble où les familles ouvrières se côtoient, ce qui exacerbe l'esprit de classe et donne une image collectiviste de la société.

Lorsqu'ils existent, les immeubles à appartements font le plus souvent partie intégrante d'une cité. Ils hébergent les travailleurs vivant seuls ou les couples sans enfants.